

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Structuration du Corpus : Éditions en langue française - Histoires tragiques](#)[Collection](#)[Éditions des Histoires tragiques](#)[Collection](#)[Édition : 1582 César Farine Histoires tragiques](#)[Collection](#)[Exemplaire : 1582 César Farine Histoires tragiques](#)[Marciana](#)[Item](#)[Texte : 1582 César Farine Histoires tragiques H04a Sommaire](#)

Texte : 1582 César Farine Histoires tragiques H04a Sommaire

Auteurs : Bandello, Matteo ; Belleforest, François de (traducteur) ; Boaistuau, Pierre (traducteur)

Informations générales

TitreTexte : 1582 César Farine Histoires tragiques H04a Sommaire

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Les mots clés

[péritexte](#), [sommaire](#)

Relations entre les documents

Collection ** Hors collections **

[Récit détaillé Histoire tragique HT04](#)  a pour réalisation ce document

[Récit détaillé Histoire tragique HT04](#)  a pour réalisation ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Transcription du texte

TranscriptionSommaire de la quatrieme Histoire.

La plus grande, cruelle & atroce injure que peut ricevoir l'homme bien né, & nourri en vertu, est celle qui se commet en l'honneur de sa femme. En consideration dequoy les anciens Romains, voulans refrener l'incontinence des dames, permirent aux maris qui les trouveroient en faute, d'user de severe correction, jusque à les

priver de vie, loy certainement tresequitable, laquelle borne si bien les affections desordonnées, de celles qui sont dissolues & lascives, que quelque fois la crainte du supplice amortist & esteinct le desir. Ce qu'estant mal practiqué par celle de laquelle nous descriront l'Histoire paya sa faute par une tres-cruelle, & treshonteuse mort.

Transcripteur.riceGiacometti, Ilaria

Chargé.e de la révisionBoraso, Silvia

Informations sur la notice

ÉditeurÉquipe Tragiques Inventions, Magda Campanini (Univ. Ca' Foscari-Venezia), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légalesFiche : Équipe Tragiques Inventions, Madga Campanini (Université Ca' Foscari), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Dernière mise à jour de la notice2020/06/12

Citer cette page

Bandello, Matteo ; Belleforest, François de (traducteur) ; Boaistuau, Pierre (traducteur), Texte : 1582 César Farine Histoires tragiques H04a Sommaire, 1582

Équipe Tragiques Inventions, Magda Campanini (Univ. Ca' Foscari-Venezia), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/tragiques-inventions/items/show/32>

Copier

Notice créée par [Silvia Boraso](#) Notice créée le 09/04/2020 Dernière modification le 12/04/2023

Sommaire de la quatrieme Histoire.

LA plus grande, cruelle & atroce iniure que
peut recevoir l'homme bien né, & nourri
veru, est celle qui se commet en l'honneur de la
femme. En consideration dequoy les anciens Ro-
mains, voulans refrener l'incontinence des do-
mes, permirent aux maris qui les trouueroient en
faute, d'vser de seuer correction, iusque à les
priuer de vie, loy certainement tresequitable, la-
quelle borne si bien les affections desordonnees, de
celles qui sont dissolues & lasciuues, que quelque-
fois la crainte du supplice amortist & esleuint le
desir. Ce qu'estant mal practiqué par celle de
laquelle nous descriront l'Histoire paya sa faute
par vne tres-cruelle, & treshonteuse mort.

*D'une Gentilfemme Piedmontoise, qui
surprinse en adultere, fut punie cruelle-
ment par son mary.*

QUATRIEME



'Anc
me d
mote
iours
ville
des republiques, po
en leurs chasteaux
ce, à fin de deceue
de la vie, avec plus
ment que ceux, q
les troubles de la cl
doit si curieusement
eussent preposteré
lice, qu'à peine eut
tilhomme oisif en
tous en leurs maïse
famille, lesquelles
& dressees, que vo
& bien edifie de la
tilhomme, que vo
le ville, de celle de
Seneatour: mais ai
mené à vieillir, al
forte que la plus p
le iourd'huy peu
mes oisifs, qui y fi
siter, mais pour a